

FR

2021.2022

CASA DE VELÁZQUEZ. ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID



2021.2022

La Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid

est un espace privilégié où des artistes d'origines géographique et culturelle diverses (une trentaine par an) développent leur créativité, réfléchissent à leurs orientations de travail et partagent leurs expériences.

L'institution est ouverte à de multiples disciplines : architecture, arts plastiques, cinéma, composition musicale, photographie et art vidéo.

Lieu de recherche, d'expérimentation et de soutien à la production où se côtoient les pratiques artistiques et les expressions individuelles les plus diverses, l'Académie de France à Madrid joue en outre un rôle majeur dans la diffusion de la création contemporaine à travers une programmation riche et variée et grâce à un vaste réseau de partenaires locaux et internationaux.



CASA DE VELÁZQUEZ ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

Depuis un siècle, la Casa de Velázquez n'a cessé d'affirmer sa volonté d'innovation en se tenant au plus près des évolutions d'un monde en constante mutation. C'est bien cet enjeu qui fait de notre résidence un endroit si particulier, lieu de vie et de travail héritier d'une longue histoire et en même temps résolument ouvert sur la société environnante, à l'écoute de son temps et des nouveaux questionnements. S'il est de bon ton, aujourd'hui, d'opposer les diverses modalités de concevoir une résidence d'artistes, la Casa apporte la preuve qu'un enracinement géographique séculaire n'empêche nullement l'interaction avec les dynamismes extérieurs à l'œuvre, notamment dans le pays d'accueil.

La crise sanitaire qui frappe la planète depuis 18 mois apporte la démonstration que la résidence au sein du « havre de paix et de création » offert par l'Académie de France à Madrid — AFM, section artistique de la Casa de Velázquez — ne saurait se vivre en s'extrayant de la réalité environnante. Comme chaque année, les projets initiaux sur lesquels les artistes sont retenus évolueront, parfois dans la douleur, au gré des événements de toute nature vécus par les résidents mais aussi des rencontres avec la création espagnole que la

Casa favorise. En ce sens nous invitons les artistes accueillis pour l'année 2021-2022 à apporter la preuve de leur capacité d'écoute et d'observation, du maintien en éveil de leur sensibilité afin de nourrir leurs processus de création respectifs de ce que les réalités espagnoles les plus diverses, voire les plus inattendues, leur apporteront. Forte de son enracinement dans la vie artistique et culturelle locale, la Casa de Velázquez met à leur disposition un ample réseau de collaborations et partenariats dont ils sont invités à se saisir.

La promotion 2021-22 de l'AFM bénéficiera par ailleurs d'un rapprochement accru avec les chercheurs de l'EHEH — section scientifique de la Casa de Velázquez. Le recrutement d'un artiste bénéficiaire d'un CDU dans le cadre de la réalisation d'une thèse dite de « recherche et création par le projet » permettra de multiplier les passerelles entre les uns et les autres. A terme et d'ici trois ans, ce sont trois nouveaux artistes doctorants qui intégreront l'AFM, alimentant les questionnements des uns à partir des réflexions des autres. C'est bien la place d'une véritable pluridisciplinarité vécue au sein de la Casa qui s'en trouvera renforcée.

Véritable incubateur de nouvelles pratiques, l'AFM se veut et se vit comme un espace de dialogue entre générations d'artistes et entre disciplines des mondes de l'art et de la recherche. Son rôle est bien de mettre en valeur autant la diversité que les points de synergie

entre les artistes eux-mêmes en lien avec les professionnels de l'art contemporain, le public, sans oublier la cinquantaine de scientifiques accueillis à la Casa de Velázquez tout au long de l'année universitaire.



“

Véritable incubateur de nouvelles pratiques, l'AFM se veut et se vit comme un espace de dialogue entre générations d'artistes et entre disciplines des mondes de l'art et de la recherche.

Michel Bertrand
Directeur de la Casa de Velázquez



Katarzyna Wlasiolok, vue de l'exposition iVIVA VILLAI, Collection Lambert, Avignon (France) 2021.
© Louise Quignon-Hans Lucas

ARTISTES EN RÉSIDENCE 2021.2022

Pour un établissement centenaire comme la Casa de Velázquez, le plus grand défi est de savoir s'adapter et se réinventer constamment, sans perdre de vue ce qui a garanti l'excellence de sa formule depuis ses origines : accueillir, soutenir et défendre la liberté créative de nouvelles générations d'artistes et de chercheurs afin qu'ils puissent s'exprimer pleinement et expérimenter à leur guise. Une mission fondamentale et centrale dont toutes les autres découlent. L'Académie de France à Madrid accueille chaque année une trentaine d'artistes différents : il suffit d'écouter et d'être attentif à leurs ambitions, à leurs besoins et à leurs préoccupations pour évoluer de manière organique.

La promotion 2021 - 2022, dans un contexte de (post)pandémie, propose d'« habiter le trouble ». A travers des sujets souvent empreints de philosophie, de sociologie ou d'anthropologie, les quinze artistes qui séjourneront à Madrid vont observer la « torpeur vibrante » de notre époque, les phénomènes « d'isolement et de claustration » qui nous amènent à repenser le rôle et la place de l'individu dans la collectivité. Ils vont questionner le corps comme outil de production, « imaginer de nouveaux possibles tout en prenant acte de la dévastation en cours », rechercher des oasis ou des eldorados, nous proposer d'écouter « la polyphonie de la pensée féministe » et éco-féministe.

En un mot, ils nous engageront probablement à faire le pari de la beauté, de l'harmonie et d'un retour à l'équilibre.

En tant qu'institution, nous sommes fiers de soutenir ces démarches qui participeront cette année encore à l'accroissement de l'approche multidisciplinaire de la résidence, et plus largement, qui incarneront les valeurs que nous défendons.

“



L'Académie de France à Madrid accueille chaque année une trentaine d'artistes différents : il suffit d'écouter et d'être attentif à leurs ambitions, à leurs besoins et à leurs préoccupations pour évoluer de manière organique.

Fabienne Aguado

Directrice des études artistiques - Académie de France à Madrid

NAJAH ALBUKAI

1970. Syrie
Gravure - Peinture - Dessin



Damas centre 227, 2020. Eau forte, 40 × 50 cm.

BIOGRAPHIE

Né en 1970 à Homs en Syrie, Najah Albukai étudie successivement aux Beaux-Arts de Damas puis aux Beaux-Arts de Rouen. Il retourne ensuite vivre en Syrie où il enseigne le dessin et se consacre à ses créations. Entre 2012 et 2014, il est incarcéré et torturé à plusieurs reprises dans les prisons des services de renseignement syriens pour avoir participé à des manifestations pacifiques contre le régime de Bachar al-Assad.

En 2015, il s'en échappe et rejoint le Liban. Là, il commence une série de dessins au stylo noir sur un carnet. Des dessins comme la mémoire gardée de ses détentions successives, qui représentent l'atmosphère carcérale dans les centres de détention du régime syrien et montrent la promiscuité dans la prison : silhouettes humaines portant des cadavres, scènes de torture, interrogatoires...

Après deux mois passés à Beyrouth, il arrive en France où il continue cette série de dessins sur tous les supports qu'il peut trouver – dos d'affiches, morceaux de papier... S'ils n'étaient, à l'origine, pas destinés à être exposés, Najah Albukai commence toutefois à les présenter lors de rencontres auxquelles il est invité à témoigner. Après la publication de plusieurs dessins dans Libération en 2018, il est invité par l'École européenne supérieure d'Art de Bretagne. De cette invitation découle la proposition d'une résidence en 2019, avec pour objectif la réalisation d'un ensemble de gravures qui ont été exposées en avril 2019 dans la galerie de l'École des Beaux-Arts de Lorient.

Il a depuis participé à plusieurs expositions, et s'emploie à poursuivre son entreprise de témoignage de l'enfer carcéral à travers ses dessins et ses gravures.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

En résidence à la Casa de Velázquez, Najah Albukai poursuit son auscultation des corps souffrants et meurtris. Comment représenter – surtout, comment *donner à voir* – ces êtres soumis à l'insoutenable, punis, torturés et mus par la recherche et l'espoir d'une issue ?

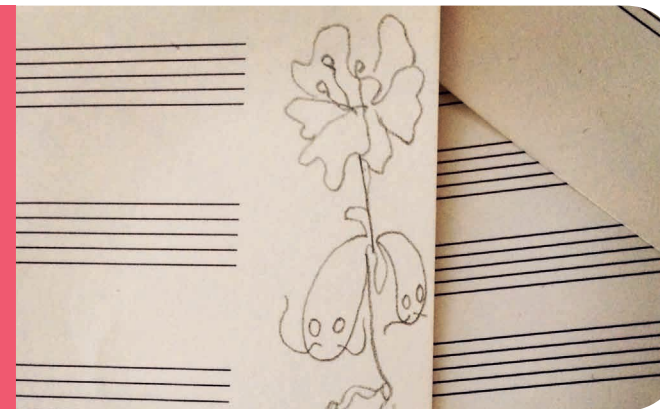
À la frontière entre introspection et exploration, prenant pour point de départ sensible ce qu'il a lui-même vécu dans les geôles syriennes, Najah Albukai amorce en Espagne une recherche plus large autour des victimes de l'Histoire et de ses tourments. En se rapprochant d'associations, c'est ainsi les fantômes de la guerre civile qu'il vient convoquer autour des questions centrales de l'après-guerre, de la disparition et de la sépulture.

La notion de récupération historique et le drame des fosses communes, qui forcent les victimes dans l'anonymat, servent de lignes directrices aux gravures qu'il réalise cette année. Il entreprend ainsi une nouvelle étape dans son travail de restitution des horreurs de la guerre, en dirigeant son regard vers une autre temporalité et de l'autre côté de la Méditerranée.

Dans la lignée des désastres de Goya, des planches d'Otto Dix ou des peintures de Zoran Mušič, le projet de Najah Albukai place ainsi la mémoire au centre non seulement d'une réflexion conceptuelle mais aussi d'une lutte contre son propre effacement. Elle devient vivante – survivante – et, par le biais des œuvres qu'elle engendre, s'inscrit sur la plaque de cuivre autant qu'elle se grave de manière indélébile dans l'esprit de celui qui décide, finalement, de la regarder en face.

BENJAMIN ATTAHIR

1989. France
Composition musicale



Visuel d'illustration, détail.

BIOGRAPHIE

Né à Toulouse en 1989, Benjamin Attahir commence par l'apprentissage du violon puis, très tôt se passionne pour la composition. Il compte parmi ses maîtres Édith Canat de Chizy, Marc-André Dalbavie, Gérard Pesson, ainsi que Pierre Boulez.

Lauréat du nombreux concours et distinctions tels que le USA IHC de Bloomington, la Tribune Internationale des Compositeurs de l'UNESCO, plusieurs prix de la SACEM ainsi que de l'Académie des Beaux-Arts, il est nommé en 2019 et 2021 aux Victoires de la Musique Classique.

Ses œuvres sont jouées par divers ensembles et orchestres (Staatskapelle Berlin, Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre du Capitole de Toulouse, Orchestre Philharmonique d'Helsinki, Netherlands Philharmonic, Orchestre de Chambre de Lausanne, Ensemble Intercontemporain, Tokyo Sinfonietta...) Il a été compositeur en résidence à l'Orchestre National de Lille, du Gulbenkian à Lisbonne et a participé à de nombreux Festivals (Aix en Provence, Gstaad, Les Arcs, Messiaen, Lucerne Festival...)

Pensionnaire à la Villa Médicis (2016-2017), il y rencontre l'œuvre de l'auteur et dramaturge Lancelot Hamelin avec laquelle il tisse depuis un dialogue ininterrompu.

Auteur de deux opéras dont il dirige les premières en 2012 et 2015, le domaine scénique est la colonne vertébrale de son écriture musicale, qui, à l'instar de ses origines, puise son inspiration à mi-chemin entre Orient et Occident. En 2019, il dirige l'Orchestre de La Monnaie de Bruxelles dans son troisième ouvrage lyrique, Le Silence des Ombres sur un livret de M. Maeterlinck.

Il collabore régulièrement avec des artistes tels que D. Barenboim, R. Capuçon, B. Chamayou, E. Pahud, J.G. Queyras, M. Coppey, H. Demarquette, G. Caussé, H. Kang, G. Laurenceau, T. Sokhiev... ainsi qu'avec plusieurs troupes : la Comédie Française, le Théâtre Liyuan de Quanzhou. Ses œuvres sont éditées par Durand-Salabert (Universal Music Publishing).

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

À l'été 2013, le Bîmârstân Al-Arghoun, célèbre hôpital psychiatrique médiéval situé au cœur d'Alep, est bombardé. Avec lui, c'est un symbole et l'un des derniers vestiges de ces établissements du monde arabo-islamique du VII^e au XVII^e siècle qui est touché. Couloirs incurvés, pièces hexagonales, fontaines dans les jardins, présence continue des musiciens de la ville... Tout, dans ces hôpitaux, répondait à une architecture propre à apaiser les souffrances psychiques.

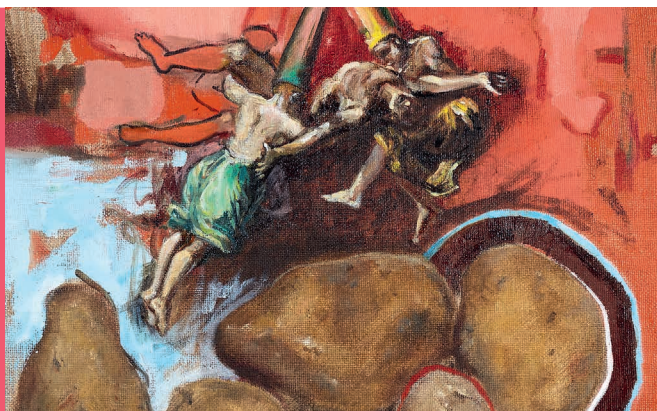
S'il existe toute une littérature traitant de l'influence de l'espace sur la psyché – des surréalistes aux situationnistes – longtemps la psychiatrie occidentale a semblé avoir occulté cette dimension que la médecine islamique médiévale a pourtant exploré très sérieusement. Cette rupture dans la continuité de la connaissance sert de point de départ au projet de Benjamin Attahir, avec et à l'initiative de l'écrivain Lancelot Hamelin. Matérialisée en un oratorio dont la structure se base sur les plans de ces grands hôpitaux psychiatriques, une fiction se tresse entre deux époques. Aujourd'hui : des soldats fuient la folie de la guerre et se réfugient dans les ruines de l'hôpital ; l'un d'eux, un musicien, a abandonné son instrument pour les armes. Au Moyen Âge : au cœur de l'asile psychiatrique, tous se demandent ce qui a mené le musicien de la ville au silence. Deux visages de la folie, qui se reflètent et s'interpellent au fil de l'oratorio.

En Espagne, Benjamin Attahir part à la rencontre du Maristân de Grenade, pour comprendre et interroger le Bîmârstân Al-Arghoun d'Alep. Il y étudie son architecture, comme l'incarnation des valeurs du monde musulman médiéval, où la beauté, l'harmonie et l'équilibre étaient considérés comme des éléments curatifs.

En analysant ces sources, tant architecturales qu'archéologiques, il explore ainsi une piste de travail visant à l'édification d'une forme musicale en regard de l'agencement architectural et topologique. En parallèle, il s'engage de manière formelle vers une réactualisation de l'objet continuo, système de réalisation musicale replaçant l'instrumentiste accompagnateur au cœur de la construction dramaturgique par le biais d'un dialogue toujours renouvelé avec le texte vocalisé.

CARMEN AYALA MARÍN

1991. Espagne
Peinture



Buscarse las papas, 2020. Huile sur toile en lin brut, 41 × 33 cm.

BIOGRAPHIE

Carmen Ayala Marín est diplômée des beaux-arts par l'Université de Séville et par l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle vit et travaille à Paris depuis 2012.

Toujours en quête du meilleur langage formel pour représenter chaque objet qu'elle peint, Carmen Ayala Marín cherche à faire cohabiter différents styles de peinture et éléments graphiques au sein d'une même surface. Ainsi, elle conçoit et traite la peinture comme s'il s'agissait d'un dialogue, une polyphonie.

Ses compositions se nourrissent d'une multiplicité d'images, qu'elle agence pour en faire des éléments sémantiques qui se racontent, se complètent et réagissent entre eux. Le sujet n'est plus l'objet même, ni l'image de l'objet, mais bien le sens qu'il prend dans l'ensemble qu'il contribue à composer.

Les peintures de Carmen Ayala Marín se trouvent traversées par de grands thèmes comme le désir, la précarité, l'émigration, le féminisme et le sacré.

Son travail a été montré lors de différentes expositions collectives, en France comme en Espagne : Ateneo de Séville, Maison des ensembles (Paris), Galerie Jeune Création (Paris), Cabane Georgina (Marseille), Sala Capilla del Hospital Real (Grenade), Colegio de España (Paris), Galerie Thaddaeus Ropac (Pantin), FILAF-Festival International du Livre d'Art et du Film (Perpignan).

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

« *Qu'est-ce qu'elle veut Conchita ?* », titre du projet en résidence de Carmen Ayala Marín, trouve sa source dans le dernier film de Luis Buñuel.

Cet obscur objet du désir met en scène le désir non comblé de Mathieu, interprété par Fernando Rey, pour Conchita, incarnée par Carole Bouquet et Angela Molina. Romance classique en apparence, elle offre cependant une lecture tout à fait différente lorsque l'on considère le désir de Conchita comme le moteur essentiel de l'intrigue, une lecture à rebours qui se matérialise dans l'une des dernières répliques de l'héroïne : « Tu n'as rien compris » dit-elle à Mathieu, comme pour dire au spectateur qu'il n'a, lui non plus, pas posé les yeux au bon endroit.

À travers une série de tableaux, Carmen Ayala Marín convoque ainsi Conchita, sans s'intéresser à la nature psychanalytique de son désir mais bien à ce que celui-ci évoque et aux images qu'il fait naître ; les *survivances*, comme l'artiste elle-même les nomment. Pour autant, le prénom délibérément choisi par Buñuel pour son héroïne n'est pas exempt de connotations plus pernicieuses : Conchita est le surnom péjoratif donné en France aux domestiques espagnoles, immigrées entre les années 1950 et 1970. C'est donc aussi cette Conchita là que Carmen Ayala Marín dépeint dans ses toiles, entrelacée de contradictions et rappelée à l'origine du prénom religieux dont le diminutif dérive : Inmaculada Concepción.

Conchita devient donc le prétexte d'images qui s'entrechoquent : le désir, la précarité et le sacré se mêlent en une même figure que l'artiste cherche à explorer sous toutes ses facettes à la fois. Dans son travail, Carmen Ayala Marín cherche ainsi à faire dialoguer une série d'images analogues ou opposées, donnant lieu à de nouvelles narrations. Dans ses compositions, elle met en regard les références à l'art sacré, la réalité actuelle des femmes de ménage et, bien entendu, le spectre de la femme buñuelienne. Une polyphonie intrinsèquement ancrée dans une pensée féministe où, dans un mouvement incessant de rebonds, l'image devient sujet, la forme devient objet et où les divers éléments, continuellement, en appellent de nouveaux.

CHLOÉ BELLOC

1983. France
Art visuel - Cinéma



Là, où il est, 2019. Fiction couleurs, 15 min. Diopside production & Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains.

BIOGRAPHIE

Chloé Belloc est diplômée du Fresnoy-Studio national des arts contemporains et de plusieurs masters : Cinéma Documentaire (Université Paris 7 Denis Diderot), Philosophie Politique (Universiteit Van Amsterdam), Histoire Contemporaine (La Sorbonne-Paris 1).

Sa recherche, qui allie écriture, film et photographie, explore le corps dans ses dimensions organiques et cognitives, il y est souvent question de langage à la limite de l'incommunicabilité, de porosité entre visible et invisible et de relation entre les dimensions humaines et « non-humaines » du vivant. Elle livre une vision de l'intime qui se détourne de l'anthropocentrisme.

Son conte documentaire *Les Mangeurs d'Ombres* a obtenu le prix du premier film professionnel (mention spéciale) au festival Traces de Vie de Clermont-Ferrand en 2018. Sa fiction *Là Où Il Est* a obtenu le grand prix de la musique originale au Festival International du Film d'Aubagne Music&Cinéma en 2021.

Murmures du Loup (2020) est son troisième film, un documentaire en forme de quête pour entrer en communication avec le monde intérieur de son frère, autiste Asperger.

Son documentaire sonore *L'Incertitude de la Parole*, co-réalisé, lauréat de la bourse Gulliver, a été diffusé à la RTBF dans l'émission « Par Ouïe Dire » en 2020.

Son travail a été exposé en France à la Cité Internationale des Arts (Paris), au Mois de la Photo du Grand-Paris, au Centre National de la Danse (Pantin), au festival Voies Off (Arles), au Festival International du Film d'Aubagne Music&Cinéma, aux Rencontres Cinéma de Gindou, Un Festival C'est Trop Court (Nice), Ciné-Latino (Toulouse), aux Rencontres du Film Documentaire de Mellionnec et, à l'international au Musée de la Banque de la République (Bogota), au Musée d'Art Moderne de Medellin, à Hot Docs Festival International Canadien du Documentaire ou encore aux Festivals Internationaux de Cinéma des Droits de l'Homme de Bogota et de Barcelone.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Muscinea et les femmes qui font tomber la lune sur la terre, le projet de film que développe Chloé Belloc à la Casa de Velázquez, prend la forme d'un périple à l'écoute des voix des sorcières cachées dans le monde végétal qui peuple la Galice ; sur les traces d'une grand-mère qui n'a jamais révélé qu'à demi-mot ses secrets et ses savoirs ancestraux.

À la recherche d'une mémoire manquante, Chloé Belloc se lance dans l'entreprise de reconstruction d'un héritage individuel qui passe par la réappropriation d'un savoir féminin collectif. Ce savoir des femmes que l'on dit « sorcières », de leur lien profond avec les plantes et de leur capacité à communiquer avec elles.

A travers ce conte documentaire, et guidée par le souvenir de son arrière grand-mère espagnole, on entend les voix des sorcières contemporaines se mêler aux chants rituels et à l'histoire intime de la cinéaste. Elle y ausculte ce qui se trouve sous la surface visible des choses : une sagesse végétale, reliée à la Terre et au cosmos, et dont l'intelligence pourrait transformer notre humanité pour peu que l'on apprenne à l'écouter.

Dans la lignée de la pensée de Donna Haraway, anthropologue américaine des sciences et du genre, c'est une vision du *chthulucène* que la cinéaste nous livre : ce moment du monde qui englobe le terrestre dans son ensemble, humain et non-humain. *Muscinea et les femmes qui font tomber la lune sur la terre* met ainsi en scène des femmes rencontrées à Madrid et en Galice, dans le décor nocturne des forêts de *las Fragas do Eume* — filmées comme un personnage à part entière — dont la légende raconte que les chênes ancestraux abritent encore les anciennes sorcières de la région.

MAXIME BIOU

1993. France
Peinture



Sophia, 2016. Huile sur toile, 33 × 41 cm.

BIOGRAPHIE

Maxime Biou est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris où il a suivi, pendant cinq ans, l'atelier de François Boisrond.

Il commence à peindre peu avant son entrée à l'École, en découvrant notamment le travail de Francis Bacon et de Lucian Freud. Il travaille alors presque exclusivement d'après nature, prenant pour modèle ses proches ou des éléments de son quotidien. Ce n'est que plus tard qu'il introduit le modèle photographique dans son processus de création, lui permettant ainsi une plus grande liberté.

Ses sujets, jusqu'à présent généralement humains ou animaliers, se placent au coeur de grands formats, souvent à taille réelle, vibrants d'une palette où les contrastes et les matières jouent un rôle essentiel dans l'éclat et la dramaturgie immobile qui se joue dans chacune de ses toiles.

Son oeuvre a été récompensée par de nombreux prix : la bourse Diamond, le prix des Amis des Beaux-arts / prix Bertrand de Demandolx, la bourse Révélation Emerige, le prix Yishu 8, le prix Artistique Fénéon et le prix d'Encouragement en peinture de l'Académie des Beaux-arts.

Son travail est récemment apparu dans plusieurs expositions collectives, dont en 2019, celle des lauréats de la Bourse Révélation Emerige — *L'effet falaise* — suite à laquelle le Musée national de l'histoire de l'immigration fait l'acquisition de sa toile Les naufragés, pour l'intégrer à sa collection permanente.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Peintre du spontané, Maxime Biou se place en témoin des instants qu'il donne à voir. Les décors se font muets, le silence est palpable et la torpeur même des sujets devient vivante, vibrante, organique. Une pesanteur éclatante des corps et des contrastes intenses qui, presque paradoxalement, viennent souligner une certaine fragilité, un calme apparent et, souvent, une mélancolie inhérente au vivant.

Les narrations qui se déploient dans ses peintures se suggèrent plus qu'elles ne s'imposent.

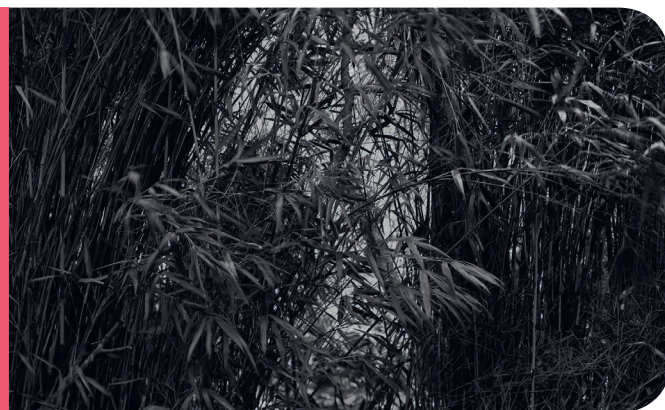
Tout se joue dans la relation qui se tisse entre le spectateur et ce que l'oeuvre, son traitement et sa matière fait naître en lui. Ainsi, Maxime Biou ne force pas l'interprétation chez l'autre : il lui laisse, au contraire, toute la place pour germer et se construire. De la même manière que, chez lui, au surgissement de l'oeuvre, s'imposent la nécessité et l'urgence de peindre.

En résidence à la Casa de Velázquez, Maxime Biou vient chercher un retour aux sources de son geste artistique. Étudiant, il avait fait du Louvre son terrain d'expérimentations particulier ; il y apprenait minutieusement des maîtres, par la copie et l'observation, se confrontant longuement à ces peintres qu'il admirait, comme eux-mêmes, en leur temps, s'étaient confrontés à leurs propres maîtres.

Lors d'un récent séjour à Madrid, il découvre la peinture espagnole, qu'il n'avait jusque-là connue qu'au travers de reproductions. Ainsi, en Espagne, il renoue avec ce travail d'étude et d'apprentissage par l'exemple, puisant dans la vitalité et la puissance d'un Velázquez, d'un Goya, d'un Zurbarán et de tant d'autres qui, le temps d'une année, deviennent ainsi les guides d'un travail résolument introspectif et fondamentalement expérimental.

LISE GAUDAIRE

1983. France
Photographie - Arts visuels



Anomalies, photographie à la chambre 4 × 5, 2021. Tirage wallpaper, 200 × 160 cm.

BIOGRAPHIE

Lise Gaudaire est diplômée de l'École Supérieure d'Art de Lorient en 2007. Après des séries de portraits consacrées à son père paysan, à l'enfance en famille d'accueil et au passage de l'adolescence à l'âge adulte, Lise Gaudaire s'intéresse depuis 2013 aux rapports que l'Homme entretient au paysage, à son territoire, à la manière qu'il a de le regarder et de l'appréhender et en particulier à celles et ceux qui le travaillent.

Munie de sa chambre photographique et de son micro, souvent accompagnée de personnes qui vivent et font l'espace rural — paysans, gardes forestiers, techniciens bocages... — elle arpente la campagne. Elle les suit, les enregistre, échange et les photographie, eux et leurs paysages.

Les séries photographiques de Lise Gaudaire, au-delà de leurs dimensions sensibles, s'apparentent ainsi autant à une démarche de type anthropologique qu'à une archéologie du paysage. Outre la photographie, Lise Gaudaire enregistre, filme, glane, écrit... et s'interroge sur la capacité de la photographie à dire ce qui l'entoure, à l'observer et le comprendre.

En 2019, elle reçoit la Bourse d'Aide Individuelle à la Création de la DRAC Bretagne et a bénéficié, en 2020, de deux résidences de création : à la Galerie L'Imagerie à Lannion et au Centre d'Art Contemporain de Pontmain.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Les projets photographiques de Lise Gaudaire prennent souvent le paysage comme sujet principal. Multiple et pluriel, résultat de diverses interventions, il se déploie comme une étendue à arpenter, à explorer, à regarder, à travailler ou à habiter. Tout à la fois lieu de travail, de production et de loisirs, façonné pour et par l'Homme, le paysage est aussi le produit du temps, une accumulation de strates comme un héritage social, économique et culturel qui se donne à lire autant qu'il se donne à vivre.

En Espagne, Lise Gaudaire poursuit ainsi son exploration d'un objet aux contours mouvants. Surgie au détour de conversations avec des agriculteurs lors de précédents travaux, la notion d'oasis devient le fil rouge de ce travail en résidence.

Si de l'Espagne, l'image agricole est souvent celle – vue du ciel – de serres à pertes de vues, cette mer de plastique qui se confronte l'immensité du désert, qu'en est-il de l'oasis ? Territoires protégés, replantés, mis sous cloche, parfois abandonnés par l'homme, ces bulles de culture ont-elles une existence propre dans la péninsule Ibérique ?

En interrogeant l'oasis comme une réalité à part entière du paysage anthropocène, Lise Gaudaire soulève un cortège de questions qui lui servent de balises : où les trouve-t-on ? En ville ? À la campagne ? Qui y travaille, comment et — surtout — pourquoi ? Quel rapport se joue à la terre, au territoire, aux autres, au faire commun et au faire sens ?

Depuis les oasis urbains de Madrid, Grenade ou Valladolid, le projet de Lise Gaudaire à la Casa de Velázquez évolue en cercles concentriques, jusqu'aux plaines d'Almería et autres confins de la péninsule. Sans opposer les types d'agriculture entre eux, il s'agit ici de les observer, de les laisser vivre et se dévoiler sous l'objectif tout en explorant des formes nouvelles d'écriture photographique, plastique et littéraire.

JULIAN LEMBKE

1985. Allemagne
Composition musicale



Rose : rot. *Nachtigall* : tot, 2011. © Max Messer.

BIOGRAPHIE

Né en 1985 à Hanovre dans une famille de comédiens qui laissa à sa musique une empreinte théâtrale, Julian Lembke se forme à la musique dès son plus jeune âge et poursuit des études de composition, de percussion et d'écriture à la Hochschule für Musik de Detmold. Il est également titulaire d'un Master de Composition et d'un prix d'orchestration du CNSMDP (Conservatoire National supérieur de Musique et de Danse de Paris) où il a étudié dans les classes de Gérard Pesson, Marc-André Dalbavie et Michaël Levinas.

Depuis 2020, il réalise une thèse à l'Université Lumière Lyon 2/ENS-IHRIM sur les opéras d'Aribert Reimann, codirigée par Laurent Feneyrou et Emmanuel Reibel.

Il est lauréat de nombreux concours de composition, notamment le Prix Alain Louvier, le Prix Günter Bialas, le Deutscher Musikwettbewerb ou le Prix John Cage, et a été boursier de la Cité Internationale des Arts de Paris, de la Fondation de France et de la Fondation Banque Populaire.

Ses œuvres, qui varient entre musique de chambre, pour orchestre et projets pour la scène, sont jouées régulièrement, aussi bien en France qu'à l'étranger. À ce titre, depuis 2008, il se consacre avant tout à donner à son écriture le souffle dramatique qui la stimule tout spécialement.

Il réalise ainsi plusieurs projets lyriques, dont l'opéra de chambre *Rose : rot. Nachtigall : tot* d'après Oscar Wilde, qui exprime le penchant du compositeur pour le merveilleux, ou le court-opéra *error_403_verboten*. En 2014, l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, en collaboration avec le CNMSDP, représente l'opéra *Maudits les Innocents* sur un livret de Laurent Gaudé, dont il signe le deuxième acte. Lui succède la pièce de théâtre musical *Inéru* qui se propose de ré-explore le rapport entre texte parlé et chant. Il a collaboré lors de ces projets avec des artistes tels que Didier Sandre ou Patrick Davin. À plusieurs reprises il a mis en musique des textes de l'écrivain français Yves Navarre, dont le monodrame *La Fibre des mots* et le concert scénique *Héritage imprécis*.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Le projet développé par Julian Lembke à la Casa de Velázquez naît, en premier lieu, d'un constat : si l'œuvre dramatique et nombre de poèmes de Federico García Lorca ont été mis en musique, il est surprenant que la pièce intitulée *Lorsque cinq ans seront passés* n'ait pas suscité l'intérêt des compositeurs alors même que de nombreux éléments en font un vivier fabuleux pour la musique contemporaine et pour l'opéra en particulier.

Le thème du temps qui passe et ses variations, la mise en abyme des moyens et des dispositifs du théâtre, les personnifications symboliques et les changements de rôle au fil de l'intrigue, les allers-retours formels entre dialogue, poème et rêve... Une foule de caractéristiques habitent le texte et en font l'une des œuvres les plus résolument surréalistes de García Lorca.

En résidence à la Casa de Velázquez, Julian Lembke se lance donc sur les traces de l'auteur andalou pour construire un opéra de chambre directement inspiré de cette « légende du temps ».

À la rencontre d'experts et grâce à la consultation d'archives originales, il s'immerge dans l'univers lorcanien à travers les ramifications autobiographiques qui s'épouillaient dans l'œuvre du dramaturge. Du point de vue de la construction, c'est aussi l'étude approfondie du cante jondo, chant traditionnel andalou, qui vient nourrir le projet. Élément décisif dans la construction de l'univers de García Lorca, il se voit ici stylisé et adapté à l'écriture musicale de Julian Lembke pour devenir une des pièces maîtresses du jeu à la fois temporel et formel qui parcourt cet opéra en devenir.

Entre hommage, adaptation et relecture, c'est aussi le projet d'une pièce en parfaite résonance avec l'époque que nous propose Julian Lembke : un opéra du renfermement sur soi, de la boucle temporelle et de l'attente qui ne peut que faire écho à nos récentes expériences d'isolement et de claustration, nous amenant à repenser le rôle et la place de l'individu dans la collectivité.

MATHILDE LESTIBOUDOIS

1992. France
Peinture



Trois arches et drapé, 2021. Huile sur toile, 160 x 110 cm.

BIOGRAPHIE

Mathilde Lestiboudois est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, où elle a suivi l'atelier de Jean-Michel Alberola. Elle a également étudié à l'Universität der Künste, à Berlin, en 2016.

À travers le médium de la peinture, Mathilde Lestiboudois représente des espaces intérieurs vides. Entremêlant fragments architecturaux et formes géométriques, elle questionne l'espace et sa dimension temporelle. Ainsi, elle construit des non-lieux, des espaces mentaux, qui oscillent entre réel et imaginaire, entre figuration et abstraction. Comme si ces lieux étaient figés dans une temporalité flottante et incertaine, un sentiment d'attente émane de ses peintures.

Dans son processus de travail, Mathilde Lestiboudois établit un va-et-vient entre l'espace figuratif et l'espace géométrique abstrait de la composition. Les objets du quotidien prennent vie, inquiètent, étonnent, surprennent par l'entremise des agencements que leur impose l'artiste ; des mises en scène épurées et aux lignes franches qui nous invitent du côté du symbole et de l'interstice, à la découverte d'une certaine étrangeté où le vide remplit l'espace, et où celui qui regarde se retrouve happé par les perspectives qui, à la fois, le guident et l'égarer.

Son travail a été montré lors de nombreuses expositions : La Chaufferie, Chaumet Place Vendôme, Villa Belleville, Galerie Graf Notaires, Galerie du jour agnès b., Espace Olympe de Gouge, Galerie Bertrand Grimont... En 2019, son travail entre dans la collection d'art contemporain d'agnès b.

Mathilde Lestiboudois collabore également avec des metteurs en scène pour la conception et la réalisation de décors ; comme en 2017 avec Benjamin Pintiaux pour sa *Stratonice* de Méhul, ou en 2019 avec Christine Naud pour *Le paria* de Michel Roux.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Architecture et espaces vides sont au centre de la recherche picturale de Mathilde Lestiboudois. Nourrie de voyages, d'explorations et de découvertes parfois fortuites, elle s'approprie l'atmosphère des lieux pour composer des scènes dont les fragments font osciller la narration entre passé et présent, entre fiction et réalité.

Point de départ de son travail à la Casa de Velázquez, le site royal de l'Escorial constitue l'épicentre de ses recherches. Un intérêt qui réside d'abord dans le style herrérien du bâtiment, courant qui constitue un point de rupture majeur dans la tradition architecturale espagnole. Développé sous le règne des Habsbourg, il se caractérise par une grande sobriété couplée à la monumentalité horizontale de ses édifices. À l'Escorial, Mathilde Lestiboudois puise ainsi dans l'épure de la pierre, les longs couloirs vides et les grandes cours carrées. La partie du monastère résonne également d'un écho tout particulier avec son travail : un ensemble de bâtiments reclus, isolés du monde et renfermant de vastes espaces vides où le silence règne d'une présence lourde et solennelle.

En collectant des images, des écrits et des plans d'architecte, Mathilde Lestiboudois s'imprègne de l'identité du lieu pour réinventer des espaces propres à son imaginaire ; une réinterprétation en grand format qui découle directement de son travail d'immersion et de ses recherches théoriques.

Cette incursion dans le style herrérien lui sert aussi de point de départ pour s'intéresser à la ville de Madrid et à l'éclectisme de son architecture.

Elle y sonde les multiples facettes de la capitale, s'intéresse aux objets traditionnels et modernes qui meublent l'intérieur des bâtiments et les agence au cœur de son univers pictural dans une série de croquis et de tableaux qui deviennent à la fois le portrait semi-fictif d'une ville faite de puissants contrastes et le récit de la rencontre d'une artiste avec le lieu qu'elle découvre.

ANNA LÓPEZ LUNA

1983. Espagne
Arts visuels - Vidéo



Dessin de la série *Cœur de luttres*, 2020. ©Photo : Anna López Luna.

BIOGRAPHIE

Anna López Luna est une artiste visuelle barcelonaise née en 1983 et diplômée de l'École Nationale Supérieure de Paris-Cergy en 2006. Elle a été lauréate de la Bourse Individuelle à la Création DRAC Île-de-France en 2016, et de l'Aide à la création d'œuvres d'art de la Fondation des Artistes en 2020. Elle a été en résidence au Box 24 et aux Ateliers sauvages à Alger entre 2017-2018. Elle a reçu avec l'artiste Mounir Gouri l'aide à la création Hafid Tamzali & les ateliers sauvages. En 2019 elle a été résidente à Shakers Lieux d'Effervescences à Montluçon.

Son travail se développe principalement en vidéo et en dessins, mais aussi dans l'expérimentation d'autres formes comme l'installation et la sculpture.

Les droits et la jouissance des corps que l'on essaye d'invisibiliser, la violence politique qui blesse les individus dans leur personnalité comme dans leurs corps, la résilience de celles et ceux qui ont subi de tels traumatismes, l'impunité qui persiste dans nos démocraties contemporaines, sont des problématiques souvent engagées dans ses œuvres, dans un « *constant aller-retour entre ce qui nous constitue de la façon la plus intime, les corps sexués et ce qui nous est le plus extérieur : leurs constructions sociales* » (*Amalia 12'43"* de Sylvie Blocher, Catalogue *Peau de mémoire* 2020 Shakers).

Le travail d'Anna López Luna a fait l'objet de nombreuses expositions et projections, en France comme en Espagne : à Nice au 109 dans le cadre des Parallèles du Sud - Manifesta 13, au Fonds d'Art Moderne et Contemporain de Montluçon, à Tabakalera à Donostia-San Sebastien, à la Biennale de Jafre, à La Casa de la Paraula, au festival féministe de documentaires « Femmes en résistance » d'Arcueil, au Centre Cívic Sant Andreu, au Salon de Montrouge, à BilbaoArte, parmi d'autres.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Border-language, d'Anna López Luna, est un projet de création vidéo qui trouve sa source dans un contexte social et économique dont la fragilité a été récemment exacerbée par la crise sanitaire mondiale.

Le changement de paradigme socio-économique, avec notamment la révolution informatique et robotique, a eu pour effet d'accélérer la précarité, mais aussi de modeler les affects intimes. Ces modifications profondes de nos manières de produire, de consommer et de vivre, associées à l'urgence du changement climatique, aux luttes d'émancipation et à celle des migrantes, prises avec l'Europe forteresse redessinent un avenir entre des visions dystopiques et l'élaboration d'un autre monde possible. Suite à la crise provoquée par le Covid, on a entendu l'espoir d'un retour à la normalité. D'un autre côté, est apparue une revendication politique selon laquelle « *le problème est déjà la normalité* » et qui affirme la nécessité d'un changement radical de nos politiques et de nos modes de vie.

Ce sont ces changements, ces mutations, et les désirs d'un avenir vivable, qu'Anna López Luna cherche à sonder en Espagne durant sa résidence à la Casa de Velázquez.

Intéressée par l'oralité du savoir et la créativité à partir de l'expérience singulière de chacune, la vidéaste va à la rencontre de ces récits de l'intime, de ces vies qui se transforment, pour capter le témoignage, la pensée et le rapport au réel de chacune des personnes qu'elle filme. Dans son processus de travail, la caméra devient alors l'instrument, l'outil et le médium d'abord d'une rencontre avec l'autre, puis de l'élaboration d'une recherche qui se constitue dans une polyphonie de voix et de regards sur le monde.

En résidence, Anna López Luna s'oriente vers une expérience « d'écriture » vidéo qui explore la mise en scène dans l'espace d'exposition et fait de l'œuvre un espace de parole collective. Le montage et les dispositifs d'exposition vidéo viennent à leur tour plonger le/la spectateur/trice dans une authentique expérience de pensée, défendant une poétique du langage, et soulignant la complexité de l'être au monde.

EVE MALHERBE

1987. France
Arts plastiques



Pin up météorite, 2021. Huile sur toile, 162 × 130 cm.

BIOGRAPHIE

Artiste pluridisciplinaire, Eve Malherbe s'est formée dans différents domaines en France et en Espagne : Arts plastiques à Aix et à Lille, Architecture d'intérieur et design à Paris et Histoire de l'art à València.

Son travail questionne la relation qu'entretient la représentation des corps avec différents territoires, qu'ils soient iconographiques, sociaux ou environnementaux.

Pour cela, elle a recours à un motif récurrent, le drapé, qu'elle conçoit comme un « symptôme » plastique, phénomène révélateur de la peinture. Pour Eve Malherbe, le travail du drapé et du pli désigne l'acte pictural : l'acte de plier vient troubler une surface plane, créant ainsi un espace tridimensionnel de la même manière que l'acte de peindre vient, lui, interrompre la virginité de la toile pour créer une profondeur propice à la narration.

Ainsi, elle crée de légères altérations du réel obtenues par anachronismes, déformations ou recouvrements afin d'obtenir des structures fictionnelles inédites. L'ensemble de ses travaux concourt à rechercher un « état limite » de l'image, situé entre la stabilité des formes et leur insaisissabilité, afin que toute lecture monosémique soit abandonnée.

Son travail a été montré dans de nombreuses expositions collectives, notamment à l'exposition du Grand Prix de l'Institut Bernard Magrez à Bordeaux, au CRAC - Biennale d'arts actuels à Champigny-sur-Marne ou à la Biennale du dessin actuel « Grafia » à Saint-Affrique. En 2019, elle est lauréate du Prix de dessin Pierre David Weill de l'Académie des Beaux-Arts, dont elle remporte le deuxième prix.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

S'il trouve généralement son aboutissement dans la peinture ou le dessin, le processus de création d'Eve Malherbe n'en est pas moins fondamentalement transdisciplinaire. Pour construire ses compositions, elle convoque autant le design d'espace que les arts plastiques ou l'histoire de l'art. De cette mise en dialogue, élément essentiel dans l'élaboration d'une narration ré-articulée, l'artiste met en place ce qu'elle définit elle-même comme un processus en spirale.

Dans son projet en résidence à la Casa de Velázquez, Eve Malherbe centre ses attentions sur un motif déjà récurrent dans son travail : celui du pli. Plis qui cachent, plis qui dévoilent, plis qui rassemblent ou qui effacent. Plis qui, par le jeu du recouvrement, réinventent de nouvelles formes et invitent à de nouvelles lectures. Qu'ils se fassent voiles, drapés ou formes plus abstraites et expérimentales, ils deviennent cette distorsion — cette « vrille » — du sujet attendu que l'artiste recherche pour bousculer le réel et déclencher les mécanismes d'un imaginaire hors-champs.

En Espagne, Eve Malherbe vient puiser dans l'étude du pli baroque du siècle d'or. Elle en inspecte l'usage dans son rôle non seulement plastique mais aussi spirituel, en prise avec une époque traversée par les questions religieuses et les aspirations à la transcendance : les drapés du Greco comme éléments plastiques relevant de l'éclatement, ceux de Zurbarán pour leur caractère vertical et mystique ou ceux de Ribera pour leur naturalisme froissé et leur rapport à la matière.

Ces représentations du dévoilement, du miracle quotidien et de la catastrophe, si riches et singulières de l'époque aurea, se retrouvent ainsi confrontées à l'iconographie actuelle dans des séries de dessins expérimentaux usant, pour certains, des capacités propres à la peinture ou à la sculpture, dans une réflexion multidimensionnelle entre médium, forme et sujet.

ALBERTO MARTÍN MENACHO

1986. Espagne
Cinéma



Antier noche, still tiré du film, 2019.

BIOGRAPHIE

Alberto Martín Menacho est un cinéaste espagnol, diplômé en Arts visuels par la Haute École d'art et de design - HEAD à Genève.

Ses oeuvres ont été présentées tant dans des centres d'expositions que dans des festivals de cinéma, dont le Musée de l'Elysée, le Filmmuseum de Munich, aux Journées de Soleure, au festival International Entrevues à Belfort ou au Festival international du film à Rotterdam.

En 2018, son film *Mi amado, las montañas*, reçoit le Prix du meilleur court-métrage au Festival international du film de Las Palmas, le Prix Penínsulas au Festival International du film Curtocircuito et le Trophée du meilleur Montage au festival Alcine à Alcalá de Henares.

Antier noche, le film qu'il développe actuellement est son premier long-métrage. Un film choral, de l'hiver à l'été, dont l'action se déroule pendant les derniers mois de la vie d'un lévrier de chasse. Sur cette toile de fond se dessine l'histoire de quatre jeunes, entre héritage et fracture, qui se transcende en une réflexion sur ce qui nous construit en tant qu'individu, ce que l'on prend et ce qu'on laisse. La résidence à la Casa de Velázquez vient s'ajouter aux soutiens déjà reçus par Alberto Martín Menacho pour son projet : The Screen - ECAM, Ikusmira Berriak - Festival International du film de San Sebastian et Tabakalera.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Durant sa résidence à la Casa de Velázquez, Alberto Martín Menacho poursuit le développement de son premier long métrage, *Antier Noche*. En posant le regard sur les zones rurales et à travers le prisme de la jeunesse, il observe les éléments primitifs de l'être humain encore en pratique aujourd'hui, tels que la chasse et les mouvements migratoires. Il en étudie les dynamiques et les points de rupture, comme un écho universel de l'histoire de l'humanité et de ses résurgences contemporaines.

L'Espagne est le seul pays de l'Union européenne qui autorise encore la chasse à vue au lièvre. Une modalité dont l'origine se perd dans la nuit des temps et pour laquelle aucune arme n'est utilisée. Sauf les chiens. Le lévrier, race dont l'existence remonte à plus de 3000 ans, est l'outil de cette chasse. Particulièrement ancrés dans la culture populaire espagnole — tant dans les écrits que dans l'iconographie traditionnelle — ces chiens sont aujourd'hui ceux qui peuplent le plus les refuges, maltraités, affaiblis et traumatisés, pour ceux d'entre eux qui sont retrouvés en vie. Un chien qui se fait fil rouge autant que symbole dans le projet d'Alberto Martín Menacho.

Pour autant, *Antier noche* n'est pas un film sur la chasse : elle devient un motif qui nous fait voyager dans le temps, à travers la violence inhérente à l'Histoire. Aujourd'hui, la chasse n'est plus pratiquée comme méthode de survie, mais considérée comme un sport, un hobby, une passion. Une transition entre distraction et survie qui rappelle déjà la fracture entre un monde ancien qui disparaît et un monde moderne qui surgit.

Ainsi, Alberto Martín Menacho filme, en Estrémadure, le portrait de quatre jeunes qui habitent le monde rural, et qui grandissent en remettant en question l'immobilisme de leur société. Une histoire où la question animale est un élément récurrent, une rencontre et un dialogue avec le passé, avec sa tradition et ses rituels. *Antier noche* est l'histoire de ces contradictions qui marquent chaque génération et qui nous amène à réfléchir sur le futur auquel aspirent ces jeunes des milieux ruraux du sud de l'Europe ; un conte autour de l'héritage culturel ; une histoire d'amour et de solitude.

ADRIEN MENU

1991. France
Sculpture



Ennui Sauvage, 2019. Acier, résine acrylique, 223 x 65 x 83 cm.

BIOGRAPHIE

Adrien Menu a suivi ses études à l'École Nationale des beaux-arts de Dijon, à l'École des beaux-arts de Buenos aires, et à la Villa Arson - École nationale des beaux-arts de Nice dont il sort diplômé en 2016.

Dans ses sculptures, ses premiers gestes sont souvent des soustractions et des effacements afin de libérer de l'espace-temps. Il subsiste alors des fragments — de corps, de machines, d'objets, d'architectures — qui semblent parfois se connecter entre eux pour créer des hybrides. L'immobilité règne, les machines sont à l'arrêt et affleure alors la question d'une production évidée. Pourtant, ces « corps » immobiles restent traversés par des forces et des intentions qui déplacent l'intensité non plus dans le mouvement ou la vitesse, mais dans une activité mentale implicite. Modelage, moulage et objet récupéré cohabitent.

Comme un virus silencieux dont les symptômes seraient le retrait et l'inactivité, des liens se tissent entre les pièces. Une contamination qui — de manière presque paradoxale — vient rappeler les objets à leur dimension fondamentalement organique, malades mais vivants.

Son travail a fait l'objet de nombreuses exposition : au 109 à Marseille, à la Collection Lambert en Avignon, à la Galerie de la Marine de Nice ou à la Chapelle du Carmel à Chalon sur Saône.

En 2016, il a été lauréat du Prix de la jeune création de la Ville de Nice et, en 2017, il reçoit le Prix Yvon Lambert pour la jeune création.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Dans certains de ses travaux les plus récents, Adrien Menu, a cherché à explorer la question de la figure humaine. Endormis, en proie à l'ennui ou suspendus dans l'attente, les corps sculptés qu'il nous donne à voir ne « produisent » plus. Figés dans cette léthargie, ils nous rappellent sans cesse à un certain état de repli, d'abandon ou de ralenti, en contradiction avec le bruit du monde.

Durant sa résidence à la Casa de Velázquez, il se dédie pleinement à cette exploration — relativement nouvelle dans sa production — du corps et de sa représentation ; un point d'ancrage qui lui offre aussi de nouvelles possibilités d'expérimentations autour de la matière, de l'échelle et du fragment.

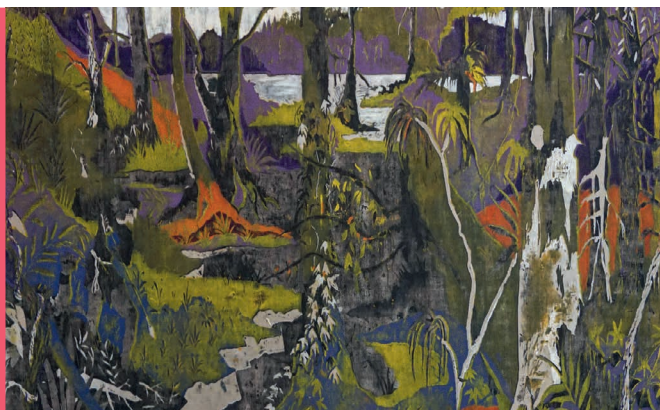
Le processus de création d'Adrien Menu se place, de manière essentielle, en regard de l'histoire de l'art et de ce qu'elle propose comme piste de rée ploration. Il imprègne ses oeuvres de temps, comme on charge d'eau une éponge, partant du principe que la contemporanéité se nourrit inexorablement du temps passé. De fait, la première n'existe qu'en regard du second. Ainsi, Adrien Menu porte notamment son regard sur des oeuvres aussi bien archaïques que modernes et contemporaines, établissant un jeu constant d'allers-retours qui étirent le temps et élaborent une constellation de références en parallèle de la recherche plastique.

En Espagne, il vient donc se dédier à l'étude des oeuvres majeures qui construisent la tradition sculpturale de la péninsule Ibérique. Mû par le désir de se confronter visuellement et physiquement à ces références, connaître leur origine, les analyser et s'en inspirer, il part dans un premier temps à la rencontre des sculptures ibériques pré-romaines. Le groupe d'Osuna, la Dame d'Elche ou la Dame de Baza — visibles au Museo Arqueológico Nacional à Madrid — deviennent ainsi le point de départ de cette recherche autour du potentiel poétique et conceptuel propre à la sculpture antique. Dans un second temps, c'est à la modernité qu'Adrien Menu se confronte, avec l'étude des travaux réalistes d'Antonio García López, de Julio López Hernández, de Juan Muñoz ou encore de June Crespo.

Ce travail en résidence marque ainsi un temps de réflexion, de recherche et d'exploration pratique pour Adrien Menu ; un temps durant lequel l'approche anatomique, la question réaliste et l'intensité des œuvres deviennent les éléments centraux de la production sculpturale de l'artiste.

ARNAUD ROCHARD

1986. France
Gravure



La chasse à la licorne (purple), 2018. Huile sur toile de lin, 130 × 200 cm.

BIOGRAPHIE

Arnaud Rochard est diplômé de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne. Il vit et travaille entre Bruxelles et Guérande où il développe un travail transdisciplinaire entre la gravure — sous toutes ses formes —, la peinture et le dessin.

Il définit ses oeuvres comme des visions sauvages, mystérieuses et oniriques d'un univers d'où ont reflué les règles fragiles qui ont un jour composé une civilisation.

Comme le décrit la commissaire Maëlle Delaplanche, le travail d'Arnaud Rochard est le fruit d'« *un processus proche de l'artisanat d'art qu'il décline dans un univers inspiré aussi bien de l'imagerie sauvage, cruelle, ténébreuse que de la parade fantastique d'un romantisme mythologique. Mais ces codes figuratifs, s'ils sont présents, tels des indices, n'envahissent jamais la perception de l'ensemble, celle d'un paysage composé d'une végétation foisonnante et éparse. L'objet de sa recherche s'y dévoile alors : la Nature et l'allégorie de la Liberté.* »

En 2018, il a reçu la Bourse d'aide à la création de la DRAC Pays de Loire et, en 2019, le Prix Pierre Cardin pour la gravure de l'Académie des Beaux Arts.

Il a participé à de nombreuses expositions collectives et son travail a fait l'objet de plusieurs expositions individuelles, notamment à la Galerie Maïa Muller, au Chantier Art House, à la Villa Boesch ou à la Galerie Félix Frachon.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Le parcours artistique d'Arnaud Rochard est jalonné d'étapes successives dans le nord de l'Europe. Considérant le voyage et l'immersion, dans ce qu'ils offrent de découvertes et de rencontres, comme un élément essentiel pour renouveler et dépasser sa pratique, il vient puiser en péninsule Ibérique de nouvelles sources d'inspiration, tant dans les traditions luso-hispaniques que dans leur héritage arabo-musulman.

En particulier, c'est à l'azulejo qu'il vient confronter son travail. Artisanat hybride, alliant peinture, gravure et céramique, l'azulejo rencontre — de par son inhérente interaction technique — de nombreuses similitudes avec les recherches plastiques d'Arnaud Rochard. Une oeuvre, précisément, retient son attention : « La chasse aux léopards », un ensemble de carreaux de faïences polychromes exposé au Museu Nacional do Azulejo à Lisbonne. Inspirée par la série des *Venationes...*, gravures hollandaises du XVI^e siècle, la scène regroupe autant dans son iconographie que dans sa composition et son héritage flamand plusieurs thèmes présents dans l'univers d'Arnaud Rochard. Parmi eux, sans doute le plus essentiel, celui de la représentation d'une nature luxuriante, de paysages fantasmés, proche de l'idée d'un eldorado.

De l'analyse des azulejos, l'artiste fait émerger durant son séjour à la Casa de Velázquez un ensemble de grands formats sur toile, à la dimension murale. Nourries de cet ailleurs, ses gravures empruntent à la peinture, par l'intermédiaire de rouleaux et de tampons qu'il fabrique lui-même, rendant possible un usage singulier de la couleur pour traduire la flore et les décors dont il s'inspire.

Ainsi, le projet d'Arnaud Rochard glisse également sur le versant de l'exploration géographique. Du désert des Bardenas, à la côte Andalouse, en passant par les cascades de Castille la Mancha ou par l'Alcazar de Séville — qui regroupe en un même lieu toutes les thématiques présentes dans son travail — la péninsule Ibérique devient le terrain fertile où l'artiste récolte de nouvelles ressources visuelles pour faire évoluer sa pratique durant son séjour en résidence.

Boursière de l'Ayuntamiento de Valencia

MERY SALES

1970. Espagne
Arts visuels



Red, 2020. Huile sur toile, 130 × 160 cm.

BIOGRAPHIE

Mery Sales est peintre et docteur de l'UPV - Universitat Politècnica de València, avec la thèse *La Vitrina de la Memoria, testimonio Poético de la Segunda Mitad del Siglo XX en la Pintura de Gerhard Richter*. Sa recherche picturale est conçue comme une pensée incarnée, dont l'intention est d'éveiller la conscience en favorisant les rencontres sensorielles et émotionnelles avec le monde qui nous entoure, dans sa beauté et ses conflits.

Les caractéristiques iconiques, plastiques et conceptuelles de son œuvre se matérialisent dans le changement d'échelle, le hors-champ et le hors-sujet et les diverses tensions compositionnelles auxquelles s'ajoutent d'autres éléments tels que : les superpositions de contours et de formes ; l'utilisation libre de la lumière, de la couleur ou de la tache ; la double vision simultanée : figurative et abstraite ; les lectures multiples et les références textuelles, et la réinterprétation de genres classiques comme le portrait ou le paysage.

Au début de sa carrière artistique, elle a obtenu les premiers prix Paul Ricard, III Certamen Rotary Club, II Certamen C. Cultural de los Ejércitos et Vila de Canals. Plus récemment, son travail a été récompensé par le 1^{er} prix Villa de Puzol en 2019 et le prix Senyera en 2020.

Parmi ses récentes expositions personnelles, on trouve notamment : *Personnages hors champ* (Centre d'Art Contemporain acentmetresducentredumonde, Perpignan, 2021) *Seres fuera de campo* (Fundación Chirivella Soriano, 2020) *El incendio y la palabra* (Fundación Martínez Guerricabeitia, 2015), *Surge amica mea et veni* (Sala de la Muralla, Univ. Valencia, 2012).

Les œuvres de Mery Sales ont également été présentées dans de nombreuses expositions collectives, notamment à la Biennale des arts de Valence, au Museo de Arte Moderno de Santo Domingo, à l'Université nationale de Taïwan à Taipei, au Centro Cultural Paso del Norte à Ciudad Juárez au Mexique, à la Biennale des arts de Sao Paulo, à la Galería Argenta, à la New York Art Fair ou à la Fondation d'art Paul Ricard à Séville et à Paris.

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Otra vida en red, titre du projet développé par Mery Sales dans le cadre de la bourse accordée par l'Ayuntamiento de Valencia, souligne avant tout l'importance de rendre visible et conscient un traitement plus affectif et humain de notre monde.

Ce travail parle d'un monde ectopique, c'est-à-dire hors du lieu du visible, qui sous-tend les apparences et qui nous soutient en tant qu'êtres sociaux. Cette proposition picturale, essentiellement charnelle et sensible au bien commun, se veut une matérialisation de ce réseau de soutien créatif grâce auquel nous faisons face aux difficultés quotidiennes de notre temps.

Dans cette série de peintures ayant pour dénominateur commun la couleur rouge, l'artiste continue d'explorer certains des aspects formels et conceptuels déjà présents dans ses œuvres précédentes. Parmi eux, le changement d'échelle, qu'elle opère en surdimensionnant la trame du tissu rouge — celui des vêtements de travail, qui devient le sujet principal de ces tableaux — élargissant ainsi la vision du détail et mettant en valeur l'imperceptible. Apparaissent alors des taches et des traces de peinture, à première vue sans intérêt, qui finissent par exprimer et créer un microcosme de relations croisées. Les formes se manifestent dans l'espace et génèrent des rythmes, des associations et des distances. Ces taches physiques deviennent ainsi les traces visibles de l'effort et de l'acte même de travailler.

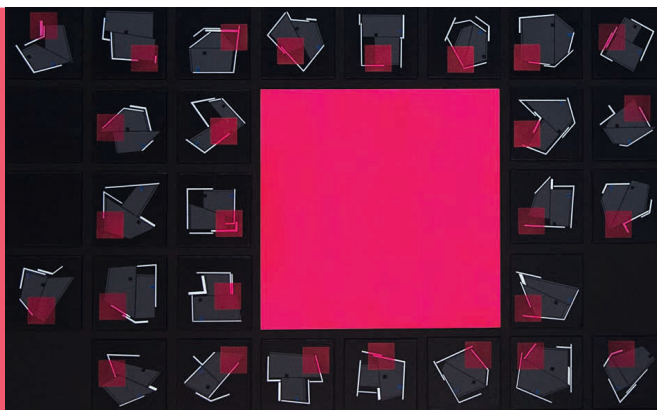
De même, la vision simultanée — figurative et abstraite — devient essentielle pour naviguer entre le balancement déstabilisant provoqué par un mouvement ondulatoire qui demande au regard un plus grand effort d'attention — un engagement personnel — pour assimiler ce qui ne peut être compris d'un seul coup d'œil.

En résumé, durant cette résidence à la Casa de Velázquez, Mery Sales nous invite, à travers cette série de peintures, à regarder de manière plus posée, plus ouverte et plus profonde, en nous impliquant dans ce que nous voyons : un enseignement de la vie au-delà de ses marges, un seuil de possibilités.

Boursier de la Diputación Provincial de Zaragoza

PABLO PÉREZ PALACIO

1983. Espagne
Arts plastiques



Indiferente/s 03 (détail), 2021. Acrylique sur carton contre-collé / montage sur DM, 120 x 120 cm

BIOGRAPHIE

Pablo Pérez Palacio vit et travaille entre Madrid, Saragosse et un petit atelier dans les Pyrénées aragonaises. Il a étudié la scénographie, l'aménagement d'intérieur et l'histoire de l'art. Il est également titulaire d'un diplôme en gestion hôtelière, cursus qui l'a amené à vivre à Prague et Paris.

Son premier contact avec les arts s'est construit autour de la peinture. De là, il conserve un intérêt particulier pour la couleur et la composition qui restent des éléments fondamentaux dans sa pratique actuelle. Après son séjour à Madrid et à l'École TAI, l'exploration de la composante spatiale est devenue l'un des piliers de son travail, extrapolant depuis lors l'élément scénique tant à son œuvre qu'à sa mise en page.

Son travail aborde les questions des limites, de la forme et de la manière dont les différents niveaux de relation humaine façonnent l'expérience de l'être-dans-le-monde. Dans un travail étroitement lié à la pensée et à la poétique, Pablo Pérez Palacio étudie le moi — entendu comme la subjectivité de l'être à partir de son contexte particulier — en relation avec la réalité sociale et le concept d'indifférence, en tant que phénomène.

Il est actuellement représenté par la galerie *A ciegas* (Madrid), avec laquelle il a inauguré la saison 2020-21 de l'Open Gallery à Madrid en septembre 2020 avec son projet *Horizontes de Indiferencia* (*Horizons d'indifférence*). Parmi ses travaux notables, sont régulièrement soulignés «Fragmentos de un espacio propio», composé de deux pièces créées en collaboration avec le musicien et artiste sonore José Luís Fraga (Casa do Brasil / Madrid, 2018), ainsi que « Todo lo que queda » à l'IAACC, Musée Pablo Serrano à Saragosse en 2015.

Ses œuvres ont été sélectionnées pour de nombreux prix, tels que le *Premio de arte Santa Isabel de Aragón*, le *Concurso de pintura Francisco Pradilla*, le *Concurso internacional de pintura Rafael Zabaleta Quesada*, le *Certamen de dibujo Gregorio Prieto* ou encore le *Premio Ibercaja de pintura joven*.

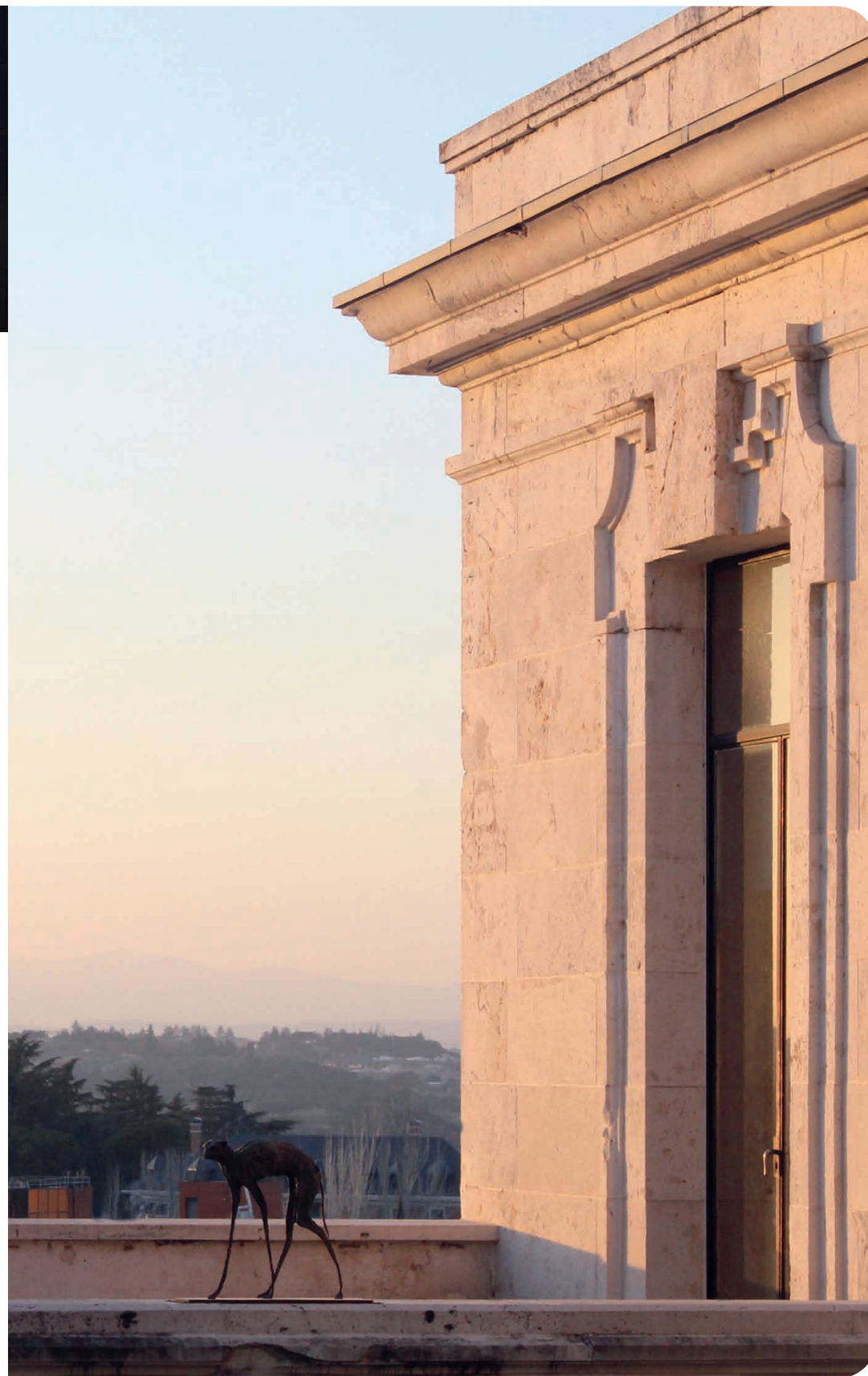
PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Dans le cadre de la bourse accordée par la Diputación Provincial de Zaragoza et la Casa de Velázquez, Pablo Pérez Palacio cherche à approfondir sa vision du paysage urbain actuel et de son organisation complexe.

Superposiciones / La visión de un orden propio, titre de son projet en résidence, décrit une situation actuelle dans laquelle l'individu dégénère en un « MOI hyper-atrophié et auto-référentiel ». Celui-ci ne cherche plus à s'inscrire dans une idée de société, fondamentalement comprise comme un groupe d'individus qui s'accordent ou coopèrent pour atteindre une fin, mais impose — superpose au reste — à partir de son indifférence, un ordre propre, une manière de se percevoir, de comprendre l'autre comme un objet et le monde comme un divertissement. Dans la lignée du projet précédent *Horizons d'indifférence*, l'unité géométrique apparaît comme la représentation plastique de ce «MOI hyper-atrophié et auto-référentiel», un être que l'artiste imagine enfermé dans son propre horizon d'indifférence.

À cette fin, il explore le langage plastique dé-constructiviste comme instrument d'étude et s'intéresse à la question de la limite sur le plan formel et philosophique. Il invite — à partir du discours, du processus et du résultat — à la réflexion, éclairant une voie possible pour la re-signification des limites actuelles. Une dérive vers quelque chose d'impraticable si nous continuons à perpétuer ces manières d'interagir avec nous-mêmes et avec l'extérieur.

Sa formalisation se trouve, par métaphore, dans une série d'espaces à parcourir avec le regard, de labyrinthes impraticables résultant de la superposition d'ordres et de stratifications entrecroisées, faisant allusion aux architectures vides, à ces espaces interstitiels qui font disparaître le fond de tout plan. Le projet cherche donc, *in fine*, à établir une conversation entre différents niveaux de solution et de configuration, en prenant en compte les aspects physiques — comme s'il s'agissait d'un véritable plan urbain — et les questions relationnelles, non seulement au niveau de la physis et de la composition plastique, mais aussi dans sa propre narration métaphorique.





15 ARTISTES EN RÉSIDENCE

La grande variété d'artistes, d'origines et de disciplines diverses, favorise l'émulation créative et la naissance de projets communs. En 2021-2022, 4 nationalités sont représentées : Allemagne, Espagne, France et Syrie.

La direction des études artistiques assure le suivi des pensionnaires, pleinement intégrés à la vie de l'établissement et à sa programmation culturelle.

Les résidents bénéficient également du soutien des autres services de l'institution : support technique et logistique, administration, communication...

Les artistes ont accès à la bibliothèque de la Casa de Velázquez spécialisée dans l'aire culturelle ibérique. Son fonds riche de plus de 145 000 volumes et 1 813 collections de périodiques est en libre accès.

RÉSIDER A LA CASA

COMMENT DEVENIR ARTISTE DE L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID ?

Les candidats doivent justifier d'une œuvre significative et présenter un projet en lien avec la péninsule ibérique, appartenant aux disciplines suivantes :

- **Architecture**
- **Arts plastiques**
- **Art vidéo**
- **Cinéma**
- **Composition musicale**
- **Photographie**

Le dépôt des candidatures se fait en ligne entre novembre et décembre.

Présélection : sur dossier artistique rédigé en français

Plénière : entretien en français

La commission d'admission chargée d'examiner les dossiers comprend vingt membres nommés par le Directeur de la Casa de Velázquez après avis du président du Conseil artistique de l'établissement.

13 places sont ouvertes chaque année.

Les artistes sont recrutés pour un an (de début septembre à fin juillet) sans aucune condition de nationalité (les candidats non citoyens de l'UE doivent disposer d'un titre de séjour couvrant la durée du contrat) ni d'âge (être majeur).

En parallèle, 2 places sont dédiées à accueillir les artistes lauréats également recrutés pour un an, en partenariat avec la ville de Valence et la Diputación de Saragosse.

COMMENT DEVENIR BOURSIER DE L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID ?

Tout au long de l'année, des campagnes de recrutement sont ouvertes en partenariat avec des institutions publiques ou privées. Ces bourses en collaboration permettent l'accueil d'artistes pour des séjours de travail d'une durée de 1 à 6 mois. Chaque partenariat dispose de conditions de recrutement spécifiques.

À ce jour, nos principaux partenaires en Espagne :

- Cineteca (Madrid)
- Foire ARCO (Madrid)
- Fundación Joan Miró (Majorque)
- Galería Blanca Soto (Madrid)
- Hangar (Barcelone)
- IFE (Espagne)
- INAEM (Madrid)
- Mixtur (Barcelone)
- Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía (Madrid)
- PHotoEspaña (Madrid)
- Tabakalera (Saint-Sébastien)

Nos principaux partenaires en France sont :

- Conservatoire à rayonnement régional (Paris)
- Département de Loire Atlantique (Nantes)
- École nationale des beaux-arts (Lyon)
- École nationale supérieure des Arts Décoratifs (Paris)
- EESAB - École européenne supérieure d'art de Bretagne
- FID Marseille
- Galerie Loo&Lou (Paris)
- Le Signe - Centre national du design (Chaumont)

...

Pour créer une bourse artistique et/ou scientifique en collaboration avec la Casa de Velázquez, merci de prendre contact avec les directeurs des études.

Voir les modalités de dépôt : www.casadevelazquez.org



CONDITIONS DE RÉSIDENCE LES ATELIERS ET STUDIOS

Pour son architecture de caractère et son cadre privilégié, la Casa de Velázquez est un lieu que beaucoup qualifient de magique. Elle l'est, sans doute, par l'atmosphère si particulière qui s'en dégage, ses vues sur la Sierra de Guadarrama, ses deux hectares de jardins parsemés de fontaines et ses sculptures léguées, d'année en année, par d'anciens pensionnaires.

La Casa de Velázquez est aussi le témoin d'un siècle d'histoire partagée entre la France et l'Espagne. Ce centre d'excellence international bâti au cœur de ce qui allait devenir la Cité Universitaire a traversé les heures sombres de la Bataille de Madrid. Ses colonnes en portent encore les stigmates... Arrivé presque intact jusqu'à nous, le patio rappelle l'ambition fondamentalement pluridisciplinaire de l'institution à travers un programme iconographique qui mêle les blasons des grandes universités françaises et espagnoles aux noms de Poussin, Molière, El Greco, Goya ou Cervantes.

Cet héritage vivant fait de la Casa de Velázquez un lieu d'accueil unique.

Ses installations permettent aux artistes de développer leur travail de manière privilégiée tout en garantissant une cohabitation sereine et fructueuse entre les pratiques et les disciplines. Cela se traduit notamment par la mise à disposition d'espaces de travail équipés et d'un parc de matériel - en accès sur demande.

LA CASA DE VELÁZQUEZ - ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID DISPOSE DE :

17 ateliers d'artistes individuels

Les ateliers-logements sont situés dans un parc de 2 hectares, dans le jardin et dans le bâtiment principal.

6 ateliers collectifs

. Atelier de gravure

- Presse Ledeuil (140 × 84 cm)
- Table de découpe
- Nombreux outils (rouleau, plieuse, spatules, limes...)

. Atelier de sculpture

. Laboratoire photographique

- Agrandisseur M670 bw DURST
- Optiques
- Table lumineuse
- Margeur

. Studio de prise de vues

- Fonds photos de diverses couleurs
- Structure Manfrotto / table de prise de vue
- Mandarines et diffuseurs
- 1 scanner A3 2400dpi Epson Expression 10000XL

. Studio d'enregistrement

- 1 table de mixage numérique Yamaha 01V96i
- 1 interface audionumérique RME Fireface 800
- 4 enceintes Genelec 8020 CPM

. Salle de musique

- 1 piano à queue Yamaha GC2 PE
- 1 piano numérique Yamaha P-555B





TÉMOIGNAGES DE PARTENAIRES

“



...l'art comme un espace
de liberté et une source
de connaissances qui nous aide
à comprendre notre présent.

La Casa de Velázquez est une institution avec laquelle nous collaborons depuis plusieurs années. Nous partageons le même engagement envers la jeune création et invitons les compositeurs résidents à la Casa à travailler avec des musiciens d'envergure qui interprètent leurs œuvres pendant le Festival Mixtur, ainsi qu'à donner une conférence sur leur démarche artistique.

Nous sommes convaincus de l'importance de ce type de collaboration, nécessaire au-delà de ces temps difficiles pour la culture. En réalité, les artistes chercheurs ont toujours beaucoup de mal à se développer dans un monde où la subtilité et le risque en art sont dévalorisés. Cela nous incite, encore davantage, à promouvoir leur travail en revendiquant l'art comme un espace de liberté et une source de connaissances qui nous aide à comprendre notre présent. Dans ce contexte, la voix des jeunes est d'une importance capitale, en raison de leur capacité à repenser le monde, à ouvrir de nouvelles voies et à regarder le passé sous un angle nouveau.

Nous espérons poursuivre cette collaboration encore pendant de nombreuses années !

Oriol Saladrígues
Direction artistique et coordination générale
Festival MIXTUR

“



...l'intelligence collective
est l'un des remparts
les plus puissants
contre l'individualisme...

Initier des passerelles, accompagner artistiquement, développer des rencontres professionnelles, voici quelques points communs qui unissent la Casa de Velázquez et le FIDMarseille. C'est pourquoi nous avons construit un échange qui consiste à programmer une séance spéciale Casa de Velázquez dans le cadre du Festival et à offrir une résidence à Madrid à un artiste lauréat du FIDLab, plateforme de coproduction internationale du FIDMarseille.

Cette année, il semblait pertinent de proposer une séance work-in-progress en complicité avec l'un des artistes résidents. Adrian Schindler développe un travail qui joue des transversalités, mêlant recherche, installation, publication et rencontres publiques. Cette dimension ouverte, avec de nombreuses couches narratives et conceptuelles, permettait un dialogue aussi bien avec le grand public qu'avec les professionnels. Par ailleurs, la cinéaste chilienne Carolina Moscoso séjournera deux mois à la Casa. L'ECAM, école de cinéma de Madrid se joindra de nouveau à cette synergie en proposant à la lauréate de profiter de ses équipements de tournage et de post-production. Un partenariat triple donc, qui s'est d'ailleurs ouvert à l'ensemble des cinéastes-vidéastes de la Casa.

Parce qu'il me semble que l'intelligence collective est l'un des remparts les plus puissants contre l'individualisme et les chapelles communautaristes ou esthétiques : *long life to our partnership!*

Fabienne Moris
Coordinatrice de la programmation du FIDMarseille
et Directrice du FIDLab.

TEMPS FORTS DE LA PROGRAMMATION

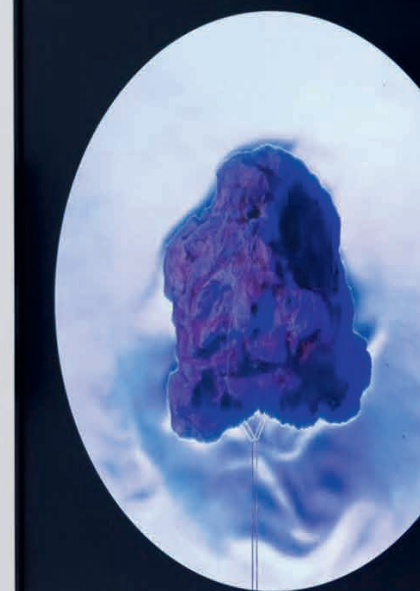
Afin de promouvoir et donner de la visibilité au travail des artistes résidents, la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid organise tout au long de l'année des événements ouverts au public, en Espagne comme en France.

DIFFUSION CULTURELLE ET PROGRAMMATION ARTISTIQUE

- **Une dizaine d'expositions** chaque année dont Itinérance (Madrid, Paris et Nantes) et PHotoEspaña (Madrid)
- **Concerts** dont un au Museo Nacional Centro de arte Reina Sofía (Madrid)
- **Projections** notamment en partenariat avec l'Institut Français d'Espagne
- **Participations à des Foires d'art contemporain** dont Arco (Madrid) et ArtsLibris (Barcelone)
- **Publications artistiques** dont un catalogue ; l'édition de lithographies (partenariat avec le Taller del Prado - Madrid)

Ainsi, la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid favorise la mise en relation des artistes avec de nombreux types de publics : grand public, commissaires, galeristes, critiques, journalistes spécialisés, universitaires...

Des rencontres professionnelles et des visites d'ateliers sont également organisées tout au long de l'année, afin de créer des liens entre les résidents et les professionnels du secteur artistique.



¡VIVA VILLA!

Le festival des résidences d'artistes

Casa de Velázquez (Madrid) / Académie de France à Rome - Villa Médicis (Rome) / Villa Kujoyama (Kyoto)

Le Festival ¡VIVA VILLA! est né en 2016 sous l'impulsion commune de trois résidences artistiques françaises, d'envergure internationale.

Le festival réunit les artistes résidents de ces trois grandes institutions, dans une optique résolument transversale. Au sein d'une même programmation, les disciplines se croisent, se rencontrent et entrent en dialogue. ¡VIVA VILLA! offre ainsi au public un aperçu vivant de la création contemporaine, à travers la pluralité des regards et des perspectives qui la caractérise.

¡VIVA VILLA! s'articule autour d'un parcours d'exposition dont les orientations thématiques proposent une lecture d'ensemble autant qu'elles viennent souligner la singularité de chacun des artistes exposés. Une ambition qui restitue en France des travaux et recherches des artistes en résidence mais qui offre aussi la possibilité d'une plateforme générationnelle et professionnelle marquant le premier pas d'une stratégie de post-résidence pour les créateurs présentés.

Après deux éditions parisiennes — au Palais-Royal en 2016 et à la Cité internationale des arts en 2017— et une édition Marseillaise — à la Villa Méditerranée en 2018, le festival des résidences d'artistes s'est déroulé en 2019 et en 2020 à la Collection Lambert en Avignon dans son espace d'exposition temporaire de l'Hôtel de Montfaucon, sous le commissariat de Cécile Debray, conservatrice générale du patrimoine et directrice du Musée de l'Orangerie. La collaboration des trois ministères concernés (Affaires Étrangères, Culture et Enseignement Supérieur, Recherche et Innovation) réunis dans un même projet constitue un modèle d'opération exemplaire.

ÉDITION 2022

À LA COLLECTION LAMBERT / AVIGNON

LE FESTIVAL ¡VIVA VILLA! DEVIENT LA BIENNALE DES RÉSIDENCES D'ARTISTES

. Exposition
. Programmation de spectacle vivant
. Publications...

Sous le co-commissariat de :

Victorine Grataloup

Commissaire indépendante. Lauréate de la première résidence curatoriale croisée. Pendant deux saisons culturelles, elle se déplacera d'institution en institution afin de rencontrer les artistes, créateurs et chercheurs en résidence et concevoir le projet curatorial.

Stéphane Ibars

Directeur artistique de la Collection Lambert.

Retrouver les actualités du festival sur : www.vivavilla.info

Directeur de la Casa de Velázquez
Michel Bertrand

Directrice des études artistiques
Fabienne Aguado

Assistante artistique
Louma Morelière

Tél. : + 34 914 551 580 - dir.art@casadevelazquez.org

Traduction : Diego Sánchez-Cascado

Imprimé en Espagne par Artes Gráficas Palermo

www.casadevelazquez.org

Photo de couverture
Atelier de Julien DEPREZ 2020-2021 - © Casa de Velázquez

Photos double page
Vues d'atelier de Callisto Mac Nulty, Alessandra Monarcha Souza E Silva Fernandes, Xie Lei, Silvia Lerín, Bianca Argimon - © Casa de Velázquez



CASA DE
VELÁZQUEZ

CIUDAD UNIVERSITARIA
C/ PAUL GUINARD, 3
28040 MADRID

T. 0034 - 914 551 580
F. 0034 - 915 446 870
www.casadevelazquez.org
dir.art@casadevelazquez.org



MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

*Liberté
Égalité
Fraternité*